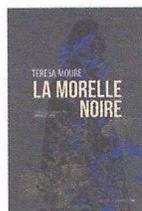


Teresa Moure  
*La Morelle noire*  
Traduit de l'espagnol (Espagne)  
par Marielle Leroy  
La Contre Allée, 2024



La morelle noire est une plante connue pour ses propriétés apaisantes. Avec Teresa Moure, et sous le patronage des éditions La Contre Allée, elle se transforme en récit étonnant, précieux herbier où s'entremêlent les histoires de trois femmes

sauvages, insoumises et profondément libres. Christine, reine de Suède, est passionnée par la philosophie. Elle qui a accueilli René Descartes à sa cour finira par abdiquer, refusant le destin qui lui était assigné de se marier et de donner un héritier à la couronne. Hélène Jans, elle, est herboriste, guérisseuse. Elle s'attache à rédiger *Le Livre des femmes*, un manuel de remèdes à destination des femmes pour guérir les nombreuses maladies de leur corps et de leur âme, qu'Hélène ne conçoit pas séparées. Rien ne prédestinait ces deux femmes à se rencontrer, si ce n'est le projet laissé inachevé à la mort du philosophe de constituer une langue universelle pour assurer une meilleure diffusion et transmission des savoirs entre les peuples et ainsi garantir la paix entre les États.

Et puis il y a Inès Andrade, jeune étudiante espagnole, bien décidée à rédiger une thèse sur le penseur du dualisme et qui, à la faveur de fouilles dans une malle du grenier familial, entame un dialogue à travers les siècles avec Hélène et la reine Christine.

Ne nous y trompons pas : ce qui unit ces femmes n'est pas Descartes, mais bien le souhait, à ce moment précis de la vie où chacune d'elles se trouve, de réaliser pleinement leur être, d'habiter enfin pleinement le monde de leur présence.

Et au moment de refermer le livre, on ne sait plus qui parle, Inès ou Teresa Moure : « *Tout le temps que j'écrivais, je me suis rendu compte que je récupérais la mémoire de ces femmes invisibles qui m'avaient précédée et, mue par leur esprit, j'ai parfois inventé, exploré l'anecdote.* »

*La Morelle noire*, un très beau roman espagnol, choral, sororal, duquel souffle un puissant vent de liberté.

Alice Breniaux,  
La Boîte de Pandore (Lons-le-Saunier)

Nina Léger  
*Mémoires sauvées de l'eau*  
Gallimard, 2024



« *Remonter, retrouver, réparer, recoudre* » : quatre mots pour dire la tâche qui nous revient, à nous les passagers du XXI<sup>e</sup> siècle. Quatre mots qui sont au cœur de *Mémoires sauvées de l'eau* et s'y déploient avec intelligence et inspiration.

Le roman s'ouvre dans la fièvre, cette fièvre de l'or qui souffle sur la Californie depuis ce matin de 1848 où un charpentier trouve une pépite dans l'American River. L'Ouest n'est alors qu'un horizon lointain pour la jeune nation américaine ; en l'espace de quelques années, il va devenir le lieu de l'incarnation la plus avide et obscène de l'*American dream*. Pour l'or, on va saccager une terre, détourner ses fleuves, faire exploser les montagnes. Pour l'or, on va exterminer les peuples natifs, jugés indignes de la richesse de leur sol. Tuer la terre et tuer les hommes sont bien sûr les deux faces d'une même pièce, d'un même élan d'appropriation.

*Mémoires sauvées de l'eau* entrelace cette épopée de la dévastation à l'héritage qu'on en porte aujourd'hui. Aux chapitres racontant le temps des pionniers répondent des lettres, des messages audio, des bribes de dialogues, éclats vacillants d'une jeune femme, Thea. Elle s'est installée à Oroville, point de départ de la ruée vers l'or, pour des raisons impérieuses qu'elle a pourtant du mal à élucider. La maison qu'elle partage en lisière de forêt avec deux amies brûle dans les mégafeux de 2020. Thea comprend obscurément qu'il lui faut payer le prix des erreurs du passé : « *Il faut qu'on apprenne à perdre nos maisons et les lieux qu'on aime. C'est notre tour.* »

En remontant le fil de la rivière et celui de la mémoire, Nina Léger propose une contre-histoire de la mythologie de l'Ouest. Une histoire qui s'écrit du côté des femmes et des enfants, qui fait remonter tels des filaments d'or la beauté tragique d'un territoire et des peuples qui en ont pris soin des siècles durant avant le saccage par l'homme blanc. *Mémoires sauvées de l'eau* est un roman de la perte et des survivances. Il invite à questionner, à composer, à faire quelque chose du trouble qui nous habite face à l'état du monde.

Anouk Delcourt,  
Point Virgule (Namur)

les lectures  
des libraires

littérature

initiales magazine N°20

38